

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 26

Artikel: La bêtise humaine
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux

LA BÊTISE HUMAINE

Les ouvrages de M. Flammarion deviennent de plus en plus populaires ; personne, mieux que lui, ne sait, sous une forme à la fois simple et attrayante, initier ses lecteurs aux grands phénomènes de la nature et aux questions philosophiques qui en découlent. Un de ses derniers ouvrages : *Dans le ciel et sur la terre*, contient une série de tableaux du plus vif intérêt. Celui qui traite du militarisme des quatorze cent millions d'êtres humains dont est peuplé notre globe a pour titre : *La bêtise humaine*. Nous en détachons ces quelques pages :

« L'humanité est en guerre perpétuelle contre elle-même, sans qu'elle ait jamais pris le temps de réfléchir et de se demander pourquoi. Elle s'ouvre les veines pour le seul plaisir de voir couler son beau sang, toujours jeune et toujours renouvelé.

Combien la guerre dévore-t-elle d'hommes par siècle. Les rapports officiels permettent de calculer assez facilement le nombre des soldats tués ou morts pendant les guerres modernes, et les traités d'histoire les mieux accrédités conservent des documents suffisants pour notre édification. Ainsi, par exemple, nous savons aujourd'hui que l'explicable guerre franco-allemande de 1870-1871 a fait 250,000 victimes des deux parts ; que l'inutile guerre d'Orient de 1854-1855 en a fait 785,000 ; que, pendant la rapide guerre d'Italie de 1859, 63,000 hommes sont tombés sur les champs de bataille ou morts dans les hôpitaux ; que le jeu d'échecs de la Prusse à l'Autriche, en 1866, a mis hors de la vie 46,000 individus ; que la rivalité du nord et du sud des Etats-Unis a causé, en 1863-1864, la mort de 950,000 hommes ; nous savons aussi que les guerres du premier Empire ont versé le sang de cinq millions d'Européens, et que, depuis 1815, la France a encore pris vingt fois les armes. En additionnant les chiffres des victimes de la guerre depuis un siècle, dans les divers états de l'Europe, on trouve le total de 19,840,900 pour les pays de notre civilisation seulement, Europe et Etats-Unis.

Depuis l'origine de l'histoire, il en a été de même dans tous les siècles, à commencer par la guerre de Troie. Certaines batailles remarquables, où l'on se prenait corps à corps, au couteau et à la massue, ont eu l'honneur mémorable de laisser jusqu'à 200,000 hommes d'un seul coup sur le terrain ; exemple : la défaite des Cimbres et des Teutons,

par Marius, et les derniers exploits d'Attila. Les Croisades méritent en particulier une mention très honorable, tant pour leur douceur que pour leur utilité.

Sans nous perdre dans les détails, contentons-nous de constater qu'il y a en moyenne 18 à 20 millions d'hommes tués par siècle, en Europe, par la très intelligente institution de la guerre. Cette rangée d'hommes (de 30 ans en moyenne) formerait, chacun se tenant par la main, un ruban de 4500 lieues de longueur, traversant toute l'Europe et toute l'Asie.

Les nations de l'extrême Orient (empire chinois et voisins) forment une seconde condensation humaine, qui verse à peu près la même quantité de sang.... Au total, c'est, au minimum, quarante millions d'hommes, dans la fleur de l'âge, que l'humanité se détruit par siècle, dans ses incessantes guerres politiques, religieuses ou internationales...

L'extravagance de cette planète est ainsi faite, ajoute plus loin M. Flammarion, qu'au lieu de mener une vie tranquille, laborieuse, intellectuelle et heureuse, elle se suicide perpétuellement, en s'ouvrant les quatre veines et en jetant son meilleur sang dans ses convulsions frénétiques. Voyez-la à l'œuvre, cette humanité : elle choisit ses enfants les plus forts, les allaite, les nourrit, les entoure de soins jusqu'à la plénitude de leur âge viril, puis les aligne méthodiquement. Comme il n'y a que 36.525 jours par siècle et qu'il lui faut poignarder 40 millions d'individus, elle ne lâche pas un seul instant son couteau, en égorge sans fatigue 1100 par jour, presque 1 par minute, 46 par heure. Et il n'y a pas de temps à perdre, car, si par hasard on se repose un seul jour, c'est 2200 condamnés qui attendent leur tour pour le lendemain...

On suppose parfois, dit encore M. Flammarion, que la guerre est un mal naturel, nécessaire, « comme les épidémies », pour empêcher la race humaine de se trop multiplier (!!!).

Or, la terre pourrait nourrir facilement dix fois plus de monde qu'elle n'en a, et les destructions de la guerre n'agissent que dans une proportion relativement faible sur la totalité de la population humaine, qui se perpétue au taux régulier d'une naissance par seconde. Au contraire, il n'y a pas assez de mains sur la Terre, et chaque famille serait beaucoup plus riche si l'humanité avait le double de bras à son service. En fait, l'état de paix armée

permanente, le militarisme européen est la cause principale de la stérilisation actuelle des campagnes et la ruine des pays.

Il y a 70 habitants par kilomètre carré, en France, et chacun y a sa place au soleil, chacun peut y gagner sa vie. Or, dans certaines régions aussi privilégiées que la France, telles que l'Amérique du nord, à pareil climat et à pareil sol, il n'y a que 4 habitants par kilomètre carré ! aussi la Terre reste-t-elle de plus en plus sans culture.

Non seulement la guerre n'est pas un fléau nécessaire, mais il est plus nuisible que tous les autres, parce qu'il les amène tous, et que la maladie, la ruine et la famine suivent partout la guerre sur son passage....

Mais, pour nous édifier complètement sur le degré de la folie humaine, nul tableau n'est plus instructif encore que celui des budgets nationaux et de la manière dont les nations dépensent leurs ressources.

Pour se tuer convenablement, il faut beaucoup d'argent, car chaque homme tué revient à 35,000 francs environ... L'Europe dépense plus de six milliards par année pour répandre le sang de ses enfants. Nous payons, en France seulement, deux millions par jour pour cela. La guerre d'Amérique n'a pas coûté moins de 28 milliards. Depuis la guerre de Crimée seulement, jusqu'à celle de 1870-1871, les nations civilisées de l'Europe et de l'Amérique ont dépensé, pour s'entre-détruire, cinquante milliards de budget ordinaire. Total, *cent cinq milliards*. Le total des cent dernières années a coûté au budget des nations la somme officielle de 700 milliards, sans compter les deuils, les ruines et tout le reste.

Pour une partie seulement de cette somme fabuleuse, on aurait pu élever et instruire gratuitement tous les enfants ; on aurait pu construire toutes les lignes de chemins de fer ; on aurait pu donner toutes ses applications à la réalisation de la navigation aérienne ; on aurait pu supprimer les douanes, les octrois et les entraves à la liberté des transactions commerciales ; on aurait pu guérir toutes les misères qui ne sont pas dues à la paresse ou aux infirmités ; on aurait pu peut-être déjà correspondre avec les habitants des autres mondes !... On aurait pu... Mais que disons-nous ? On pourrait être heureux et on ne le veut pas !

Le fils de famille qui se conduirait comme le font les gouvernements des nations les plus civilisées de l'Europe, serait mis en interdit, condamné au baignoire ou à l'échafaud, suivant les juges, mais assurément ne serait considéré par personne comme jouissant du plein exercice de sa raison. Est-ce le crime ou la folie qui domine ? Les deux s'unissent pour se partager le monde. »

L'ABUS DU FÉDÉRAL.

Genève, 22 juin.

Rassurez-vous ! Ce n'est point de politique, mais tout au plus de syntaxe que je veux vous entretenir. Avez-vous remarqué combien, dans notre brave Suisse romande, — pourtant si ferme sur les principes sacrés de l'autonomie cantonale, — on use et

abuse, à propos et hors de propos, à tors et à travers, du qualificatif *fédéral*. On le met à toutes sauces : Nous avons le Conseil fédéral, le Tribunal fédéral, le drapeau fédéral, le brassard fédéral, le tir fédéral, que sais-je encore ?

Nous avions autrefois le colonel, le major ou le capitaine fédéral ; nous portons encore le deuil des pauvres allumettes fédérales, que nous eûmes la douleur d'accompagner, il y a peu, à leur dernière demeure, après une existence aussi mouvementée qu'éphémère. Nous aurons demain l'alcool fédéral et, dans quelques années, — gardez-vous d'en douter, — le tabac fédéral !

Nous jouissons, par privilège unique, depuis tantôt quarante ans, du français fédéral, — beaucoup trop fédéral, hélas ! — Je voudrais pouvoir vous annoncer, dès aujourd'hui, en quelle année bénie, sous quels cieus fortunés, dans quelle cité célèbre naîtra le grand homme, le magistrat de génie qui délivrera nos arrière-neveux de l'affreux pathos qui a cours à Berne sous cette désignation baroque. Je m'assure que vous partagez ma foi absolue en ce grand événement des temps futurs. Pour aujourd'hui, contentons-nous de l'espérance, qui est, dit-on, la suprême consolation des affligés !

Par une de ces contradictions bizarres qui feront toujours l'étonnement des philosophes, le canton le plus autonome, le plus entiché de ses traditions et de son histoire — Genève, puisqu'il faut l'appeler par son nom, — est aussi celui qui fait la plus forte consommation du « *fédéral* ». On voit, aujourd'hui encore, dans quelques communes suburbaines, des dépôts de poudre « fédérale ». Au lieu de : « bureau des postes de Chêne, Carouge, etc. », ce qui serait utile, au moins pour les étrangers, on lit, non sans étonnement, les mots : « postes fédérales », ce qui est simplement ridicule, attendu qu'il n'en existe pas d'autres... Enfin, les péages, ce bouc Azazel chargé des péchés... pardon, des déceptions du commerce genevois, sont transformés en « douanes fédérales ».

Ne serait-il pas temps de réagir contre cette ridicule manie et ne peut-on être bon Suisse sans abuser du « fédéral » ?

LUDOVICUS.

Notre correspondant a très probablement écrit les lignes qui précèdent dans un moment de mauvaise humeur, qui sera bien vite oublié dans ces jours d'allégresse où le prochain tir fédéral réunira à Genève tant de confédérés qui viendront y resserrer le lien fédéral dans cette grande joute pacifique et fédérale de tous les tireurs fédéraux.

A propos du dernier changement de ministère en France, M. Clovis Hugues a publié une charmante boutade en vers, dont voici quelques strophes :

O Sabaoth, dieu des armées !
Tu réduis en vaines fumées
Tout ce qu'avait fait Boulanger.
Quelle anxiété dans la ligne !
Ferron survient, et la consigne
Va peut-être encore changer.